

Vous êtes invités à reprendre cette feuille à la maison. Elle pourra nourrir votre méditation ou votre prière. Elle vous sera aussi disponible sur le site www.collegiale.be

Isaïe le prophète

Pendant quatre dimanches du mois de janvier, la première lecture est tirée du livre d'Isaïe

Au VIII^{ème} siècle av.J.-C., sous le règne de quatre rois judéens successifs, vécut à Jérusalem un homme du nom d'Isaïe, engagé dans l'histoire de son temps et la politique de son pays par sa fonction de prophète.

Cette fonction religieuse de porte-parole de Dieu, reconnue dans de nombreuses sociétés de l'ancien Orient, pouvait être risquée si les avis donnés ne répondaient pas aux attentes de leurs destinataires : le souverain, la cour et l'opinion publique.

Des faits et des gestes de cet Isaïe, la Bible ne nous dit presque rien.

Mais elle nous livre le recueil des oracles qu'il a mis lui-même par écrit en témoignage « pour un jour à venir, pour toujours et à jamais » (30-8).

La puissance de son langage imagé le classe parmi les grands poètes.

Le ministère prophétique est inséparable des événements de l'histoire.

Le prophète est celui qui, à l'occasion de situations particulières, en scrute les tenants et les aboutissants.

Au nom de Dieu qui lui en a donné la mission, il juge de la valeur et du sens de l'actualité.

Avec l'éclairage du passé, il tente de déchiffrer le présent pour y discerner le projet de Dieu et recommander l'attitude à prendre.

Dans le cas d'Isaïe, l'intervention prophétique dans la politique de l'époque se fonde sur une conviction essentielle, que le prophète a acquise lors de l'expérience qui a décidé de sa vocation. Tout écrit de vocation comporte une manifestation divine.

« Mes yeux ont vu le Roi »

Le Dieu qui apparaît au chapitre 6, dans la grandiose vision inaugurale, au Temple, est le Roi souverain, Yahvé, dans tout l'éclat de sa gloire et de sa majesté. Dieu lui apparaît pour lui confier la mission de dénoncer le péché et de restaurer l'espérance.

Le prophète s'offre à lui comme ambassadeur : « Me voici, envoie-moi » (6,8)

Le conflit semble devoir être permanent entre le prophète et les destinataires de ses oracles.

Isaïe le confirme dans une autre présentation de sa mission : « Oui, ainsi m'a parlé Yahvé lorsque sa main m'a saisi et qu'il m'a appris à ne pas suivre le chemin de ce peuple... » (7,11) De son vivant, le prophète est voué à l'incompréhension totale d'un peuple jugé aveugle et « dur d'oreille » (6,10), car les points de vue et les options de fond sont radicalement opposés.

La mort d'Isaïe

Lorsque Jésus se lamente sur Jérusalem qui tue les prophètes et reproche aux scribes et aux pharisiens d'être « les fils de ceux qui ont assassinés les prophètes » (Mt 23, 31), il se fait l'écho des traditions juives, dont le Talmud de Babylone (Talmud: compilation de commentaires sur la loi mosaïque fixant l'enseignement des grandes écoles rabbiniques).

C'est sous le règne de Manassé (687-642) qu'Isaïe aurait été martyrisé.